

IX. — TERVUEREN ET STOCKEL.

IL y a presque un demi-siècle, feu Wauters émettait l'espoir qu'on rende quelque attrait au village de Tervueren, " à ces lieux où vivent encore de glorieux et doux souvenirs ".

Grâce à l'initiative de notre auguste souverain, à qui nous sommes redevables de la création de la nouvelle avenue et de l'organisation du Musée congolais, ce vœu de l'éminent historien du Brabant est exaucé.

Le riant et propre village de Tervueren, relié maintenant à la capitale par une route commode et par un service de rapides tramways, est devenu un but d'excursion très fréquenté.

Par les belles journées de la saison estivale, lorsque les chaleurs rendent insupportable le séjour au milieu de nos plaines, c'est un vrai plaisir de déambuler sous les frondaisons épaisses du parc de cette localité. On y respire une atmosphère pure, fraîche, et, chose précieuse, le spectacle des sempiternelles mondanités du bois de la Cambre vous y est épargné.

Pour nous, cyclistes, n'est-ce pas une exquise balade que l'excursion à Tervueren, aller par l'avenue, retour par la route des Quatre-Bras à Groenendael, le pittoresque vallon de Groenendael et la drève de Lorraine ? De toutes nos promenades " classiques ", en est-il une plus agréable ?

L'excursionniste affectionne aussi Tervueren, parce qu'il y trouve encore une tranquillité relative et un peu de cette vie sans façon qu'on cherche à la campagne.

Bonne aubaine, que tout cela, pour les habitants du village. Ils peuvent entrevoir une ère de prospérité qu'ils n'ont jamais connue, même à l'époque où nos souverains d'antan avaient chez eux leur pied-à-terre de chasse.

L'Etat indépendant du Congo a réuni à Tervueren une magnifique collection d'objets divers, destinée à faire connaître les richesses minéralogiques et végétales du continent noir.

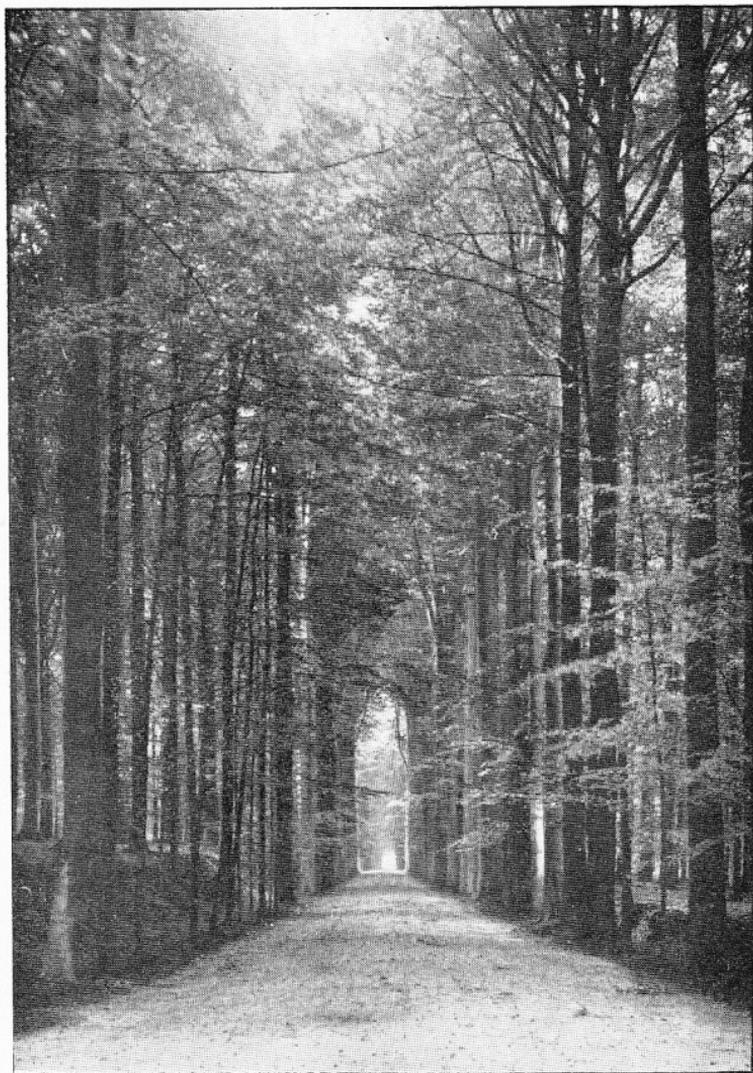
L'exposition forme un ensemble coquet : elle fait honneur à ceux qui l'ont organisée (*).

Le palais colonial présente, à l'extrémité de la large allée terminant l'avenue de Tervueren, sa sévère façade Louis XVI. Il a été construit en 1836, sous la direction de M. Acker, d'après un avant-projet d'un architecte parisien, M. Aldrophe, sur l'emplacement d'un château bâti, sous le gouvernement hollandais, pour le prince d'Orange. Après 1830, ce château et le parc qui l'entoure devinrent une propriété nationale. Depuis cette époque, le domaine a été pendant quelques années la résidence de l'infortunée princesse Charlotte ; celle-ci est allée s'installer à Meysse, lorsque le château de Tervueren fut consumé par les flammes, en 1879.

Autour du palais colonial, le parc déploie ses 180 hectares de haute futaie. Ce sont partout des hêtres gigantesques, dont les troncs émondés s'élèvent

(*) Le Musée est ouvert au public tous les jours, de 1 à 5 h. de relevée.

fièrement comme d'énormes piliers et s'épanouissent en un inextricable enchevêtrement de branchages. Leurs bases moussues surgissent d'une couche rutilante



Une allée du parc de Tervueren

de feuilles mortes, amoncelées pendant les derniers automnes, et qui, par leur lente décomposition, rendent à la terre ce qu'elles lui ont pris.

Au bas des coteaux, dorment çà et là, au milieu des futaies sombres, de grands étangs poissonneux, d'un aspect sévère, et formant autant de tableaux, dignes du délicat pinceau d'un Gilsoul, d'un Mathieu.

Dois-je vous parler des majestueuses allées, bien cyclables, qui coupent la hêtraie ? Vous en connaissez certes les belles et profondes perspectives.

Peut-être avez-vous déjà surpris, en y pédalant, les derniers daims et les deux derniers chevreuils qui gambadent encore au fond de ce bois jadis si giboyeux (*).

Le village de Tervueren n'est cité dans l'histoire qu'à partir du XIII^e siècle. Il s'appelait alors " Fura " ou " Vura ". Il a emprunté son nom à la Voer, la rivière qui y prend sa source et dont les eaux se joignent à celles de la Dyle, à Louvain.

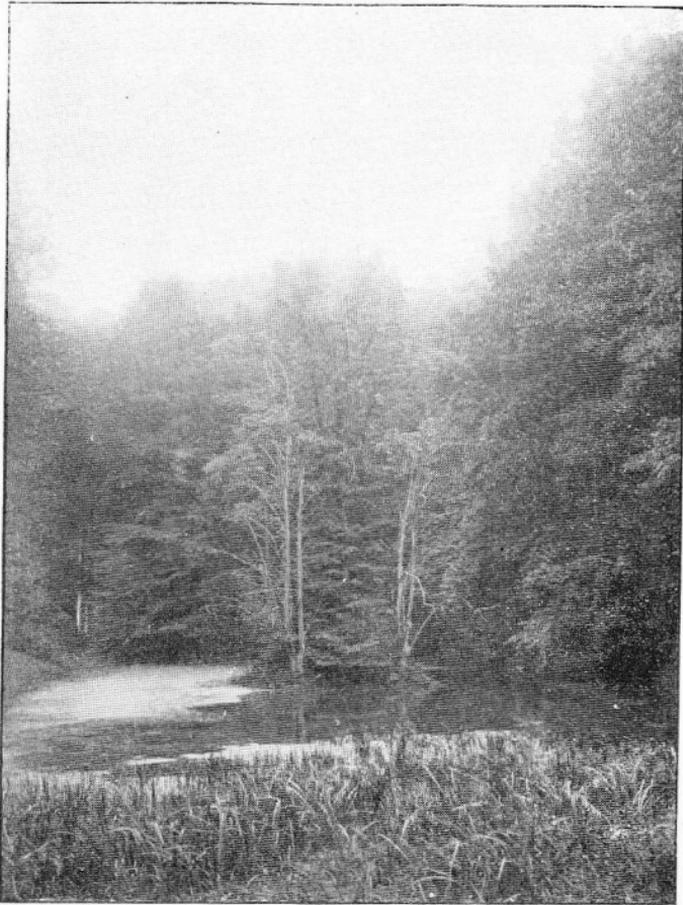
Le village est toutefois plus ancien et l'on en fait généralement remonter l'origine à l'an 700. A cette époque, il appartenait au fils d'un duc d'Aquitaine, canonisé par l'Eglise : saint Hubert.

Dès le XIII^e siècle, Tervueren devint le séjour préféré des souverains du Brabant, qui s'y adonnèrent à leur sport favori, la chasse. Plusieurs d'entre eux ont leur sépulture dans l'église du village. Leur château (il était situé dans l'enceinte du parc) a été démoli, on ne sait trop pourquoi, par Joseph II.

(*) Le parc est ouvert toute l'année, de grand matin jusqu'au soir :

De 8 à 5 heures, en janvier, février et novembre ; de 7 à 5 heures, en mars et octobre ; de 8 à 8 heures, en avril et septembre ; de 5 à 9 heures, de mai à août ; de 8 à 4 heures, en décembre.

L'archiduc Albert affectionnait beaucoup la résidence de Tervueren; il apporta de nombreux embellissements à l'ancien domaine ducal.



Une mare dans le parc de Tervueren

C'est sous son règne qu'on éleva la chapelle Saint-Hubert, qui existe encore dans le parc, à proximité de belles écuries construites par Charles de Lorraine. C'est un modeste édifice, dont la façade en briques rouges se présente bien, dans son cadre vert de grands arbres. La chapelle fut longtemps un lieu de pèlerinage très fréquenté par les chasseurs,

et jusqu'en 1890, elle a été ornée de tableaux de valeur. Elle est édifiée, dit-on, à l'endroit où saint Hubert trouva la mort.

Charles de Lorraine résida chaque été à Tervueren, depuis 1749 jusqu'à la fin de ses jours. C'est lui qui fit du parc à peu près ce qu'il est aujourd'hui.

L'histoire de Tervueren est — faut-il le dire ? — intimement liée à celle de tous ces princes, et les anciens habitants du village bénéficièrent souvent de leurs libéralités, de leurs privilèges.

Aimez-vous les légendes ?

Celle de saint Hubert vous intéressera, sans aucun doute. Je vais tenter de vous la conter, sans en déflorer la saveur.

Le bon gentilhomme aquitain mena d'abord une vie dissipée, aventureuse. Puis vint l'âge de raison. Il se réfugia près de Depin de Herstal, afin de se soustraire à la tyrannie du maire du palais Ébroïn, et se fixa à Tervueren.

La rencontre, pendant une partie de chasse, d'un cerf porteur d'un crucifix, lui fit embrasser la religion du Christ.

« Ung jour, par les boys et forest chassant », il épargna la vie, grâce à son intervention miraculeuse, à un voyageur attardé dans la forêt de Soignes.

Le voyageur allait périr sous les coups d'un assassin, lorsqu'une formidable sonnerie de trompe ébranla la forêt. Saint Hubert, à cheval, apparut suivi de sa meute, et mit en fuite le brigand terrifié. Celui-ci renonça pour toujours à sa vie coupable.

Depuis, « chrétien n'ignore qu'oncques forfait n'a été commis dans la forêt où le noble duc d'Aquitaine allait chassant ».



La Chapelle St-Hubert

Le duc Jean IV ne dut qu'à cette circonstance d'échapper à la poursuite d'assassins, pendant une de ses chasses au daim.

Ardent apôtre de la foi, philanthrope généreux, le bon gentilhomme sut gagner la faveur des fidèles.

Lorsque mourut saint Lambert, évêque de Liège, il recueillit sa succession.

Il n'oublia pas, toutefois, sa chère résidence de Tervueren, qu'il alla revoir plusieurs fois. Il y mourut en 727 ou en 730.

Telle est la naïve légende de ce saint bienfaisant. Il veille sur vous, lecteur, lorsque vous cheminez sous la feuillée de la forêt de Soignes...

Il règne à Tervueren la tranquillité particulière aux localités dépourvues d'industrie. Beaucoup de cafés plus ou moins confortables et quelques hôtels qu'on ne s'attend pas à y voir donner, à ses rues bourgeoises, l'aspect d'une petite ville.

L'église est fort ancienne. Certaines parties du temple remontent au XIII^e siècle. Quelques détails de son architecture gothique méritent l'attention.

La décoration intérieure de l'édifice n'est pas déplaisante et elle est rendue intéressante par quelques objets vénérables qu'on y conserve pieusement. Je citerai, notamment, quelques bas-reliefs, ainsi qu'un cor en ivoire, qui aurait appartenu, au dire de la légende, à saint Hubert lui-même.

Le mausolée des ducs de Brabant orne le chœur. « Vers l'an 1640, dit Wauters, on en fit la visite ; il fut alors constaté qu'il avait été violé plusieurs fois, et on n'y trouva que quelques débris de planches et la partie supérieure d'une tête de femme ».

Le sacristain vous fera voir obligeamment ces diverses curiosités, si vous prenez la peine de réclamer son intervention. En bon sacristain, il est très fier de son église, qu'il vous montrera dans ses coins et recoins.

Dans le cimetière, on remarque sept tombes de congolais, décédés à Tervueren, pendant l'exposition de 1897.

Je signalerai encore la nouvelle gare de la localité. Ce bâtiment, d'un style très original, est l'œuvre de M. l'architecte Seulen.

Tervueren n'a connu l'animation qui y règne de nos jours, qu'à l'époque où les arbalétriers de Louvain et de Bruxelles venaient y disputer le prix de l'adresse. Ces concours de tir ont eu lieu annuellement depuis le milieu du xv^e siècle jusqu'en 1577. Ils ont été suivis maintes fois de rixes entre les bourgeois de Bruxelles et de Louvain, en 1558, notamment, lorsque les étudiants louvanistes reprochèrent aux Bruxellois de porter des bijoux que leurs femmes avaient reçus des Espagnols...

Les environs de Tervueren, où l'on peut faire de très charmantes promenades, méritent qu'on leur consacre quelques lignes.

Je signalerai d'abord le chemin de ronde qui suit extérieurement l'enceinte du parc. Il s'embranché à droite de la chaussée de Tervueren à Louvain, au delà de la gare. C'est un chemin accidenté, çà et là malaisé, mais il est fort beau. Il passe à proximité de vieilles fermes et côtoie de gras pâturages coupés par des ruisselets, aux berges fleuries. Plus loin, les bords de ce chemin se gonflent de collines pittoresques, puis il se greffe sur la route de Duysbourg à Tervueren. Celle-ci longe un bois, suit le mur d'enceinte du parc royal, bâti au commencement du xvii^e siècle (une partie du mur a été reconstruite récemment) et aboutit à la place de Tervueren.

Je recommande aussi cet autre itinéraire :

À la place de Tervueren, prenez à côté du café-restaurant " Aux Armes d'Angleterre ", le chemin de Duesbourg, dont il vient d'être question. Après une courte descente, virez à droite (au poteau indicateur). Le chemin que vous suivez sépare deux parcs ornés de grands arbres et conduit à un site magnifique, bien connu des peintres. Il y a là, au fond d'un vallon, un chapelet de beaux étangs, baignant un coteau sur lequel s'alignent les habitations de Tervueren. Le rustique clocher de l'église et la non moins rustique cure du village complètent bien ce tableau agreste. Du côté opposé, se dresse le château moderne de la famille de Robiano, auquel est accolée une vieille bâtisse, ancienne résidence des châtelains de Tervueren. Ce manoir (het Kasteel over het water) était jadis un fief des ducs de Brabant.

Je passais encore en cet endroit par la radieuse journée dont nous fûmes gratifiés à la Toussaint dernière et j'eus le plaisir de voir alors ce site dans son exquise parure automnale, tel que feu Boulanger le reproduisit dans son " Allée de Charmes ".

Si vous aimez les solitudes des grands bois, poursuivez votre excursion par le chemin montant, qui débouche à côté du château. Avec ses énormes talus, couronnés de hêtres séculaires dont les racines se déploient étrangement au-dessus d'excavations fantastiques, c'est un chemin vraiment superbe. Le coup-d'œil y est ravissant, lorsque le soleil se joue à travers le feuillage et que ses rayons obliques se réfléchissent sur l'or des talus.

Ce chemin conduit au cœur de la forêt de Soignes, à un endroit sillonné de nombreuses allées, les unes majestueuses, les autres pittoresques. C'est une des plus belles parties de la forêt. Elle a toute la sauagerie du bois de Verrewinkel, du bois d'Everberg, du bois de Stockel ; elle est, de plus, d'une variété surprenante.

Ici, se groupent des massifs de vieilles futaies, où il fait bon se réfugier, lorsqu'un soleil trop ardent embrase nos plaines ; puis apparaissent, inondées de lumière, des enclaves où les bûcherons ont porté le fer et qu'on vient de replanter ; ailleurs, ce sont des bois en taillis, qui abondent en gibier et qu'une végétation sauvage, touffue emplit de mystère.

Quelle nature débordante de sève ! Jusqu'aux Quatre-Bras, jusqu'à Notre-Dame-au-Bois, elle vous ménage ainsi des spectacles grandiosés, auxquels des accidents de terrain ajoutent l'attrait inattendu de leurs caprices.

Notre souverain, après s'être attaché à conserver intacts ces merveilleux massifs, d'une superficie de plus de 300 hectares, vient d'en faire don au pays. Puisse son exemple engager le gouvernement à étendre son domaine forestier, chaque fois qu'il en a l'occasion.

Si vous allez faire par là un tour de promenade, le mieux est de vous munir de la carte militaire au 20/1000°. Ce serait trop allonger ce chapitre, que d'entrer dans des détails descriptifs.

Ne vous attendez pas, toutefois, à pouvoir vélocer partout ; il y a, en cet endroit de la forêt, des allées bien véloçables, mais d'autres doivent être parcourues à pied.

Jadis il existait, de ce côté, un ermitage, dont il ne subsiste plus que quelques souterrains, enfouis dans la verdure. De là, le nom de cette partie de la forêt : " Bois des Capucins ".

C'est l'archiduchesse Isabelle qui, après la mort de son mari, fonda ce monastère et y chercha un refuge. À ce qu'il paraît, elle y méditait dans une cellule, n'avait pour lit qu'une natte de jonc et pour oreiller, un morceau de bois. À son chevet, était placée une tête de mort.

Cette manière de se mortifier n'est décidément plus de notre temps. Les légendaires peuvent en faire leur deuil.

Voici, pour terminer ce chapitre, un itinéraire permettant d'atteindre Tervueren par une route peu connue. C'est une variante à l'excursion classique et je la recommande aux amateurs de pittoresque.

Descendez l'avenue jusqu'à la gare de Woluwe-Avenue. Ne passez pas sous le pont du chemin de fer, mais prenez, à côté du dépôt des tramways, le chemin bordé d'arbres. Après quelques coups de pédale, à côté du moulin et de la ferme de Bovenberg, suivez le sentier courant le long de la Woluwe, dont la vallée offre ici de ravissants paysages.

Le sentier coupe le chemin pavé conduisant à la gare de Woluwe-Saint-Pierre, puis aboutit à un chemin pavé, vis-à-vis de l'entrée de la campagne appartenant à la famille Malou.

Cette dernière route nous conduira à Stockel, puis à Tervueren. C'est un chemin presque partout profondément encaissé, un des plus beaux que je connaisse.

Vous contournez d'abord le domaine de la famille Malou et dont les luxuriantes plantations se dressent au sommet de talus hérissés de ronces.

Puis voici devant vous le très rustique hameau de Stockel échelonnant, le long des zigzags de la route, ses vieilles maisons, ses fumiers, ses coins de verdure, sa primitive églisette flanquée d'un clocheton grêle.



La ferme de Stockel

La vénérable ferme de Stockel, non moins pittoresque que le hameau, mérite une mention toute spéciale. Elle est située à peu de distance de la route (voir la carte militaire), à l'extrémité d'une allée plongeant dans le bois de Stockel, qui forme ici la pointe extrême de la forêt de Soignes (*). Cette métairie a

(*) Je signale, en passant, ce bois aux amateurs de solitudes ombreuses. Il rappelle, par son pittoresque, certains coins de la Campine.

été, jusqu'au siècle dernier, une dépendance de l'abbaye de Parc-lez-Louvain.

Poursuivons par la rue du village. Ce n'est plus bientôt qu'un large sentier encaissé, escaladant le plateau par une gorge magnifique.

Au point où le chemin se divise, tenons la droite de la fourche.

Après avoir traversé, au hameau d'Ophem, la route de Nosseghem à Waterloo, notre chemin débouche à un carrefour, vers lequel convergent trois autres chemins. Prenons le chemin de terre du milieu. C'est, de nouveau, un beau chemin courant entre des talus caparaçonnés de verdure et résonnant du chant strident des grillons. En automne, vous pouvez y faire une ample moisson de mûres.

C'est le " S'Hertogenweg ". Nos princes l'ont suivi, pour aller de Bruxelles à Tervueren, jusqu'au commencement du XVIII^e siècle, époque à laquelle fut construite la chaussée d'Auderghem à Tervueren.

Ce chemin nous mène sur une hauteur, d'où nous dominons toute cette contrée, tailladée de chemins creux. Une vaste étendue de campagnes nous entoure, déroulant au loin, en courbes gracieuses, ses champs de blé, ses labours ravinés de sillons symétriques. Des cultivateurs peignent là, courbés sur la glèbe, et guident ces primitifs attelages de bœufs ou de vaches, si communs aux environs de Tervueren, de Cappelle-Saint-Ulric, etc. Au nord, entre les fourrés du bois de Stockel et du domaine de Wesembeek, se silhouettent les clochers de ces deux villages, d'autres clochers encore, indistincts dans le lointain bleuâtre. Plus à l'avant-plan, ce sont les maisonnettes d'Ophem, groupées dans un pli du terrain et jetant dans le paysage

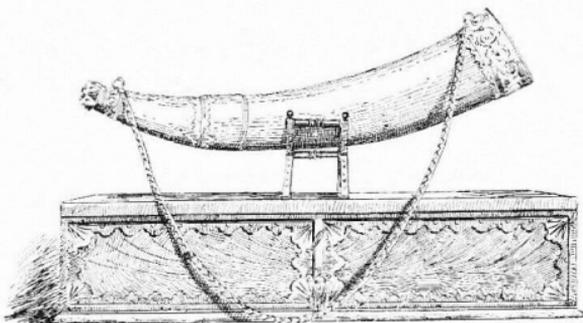
la note gaie de leurs toitures rouges. Et dans la direction opposée, le village de Tervueren, accroché aux flancs d'un vallon que couronnent les masses verdoyantes de la forêt de Soignes, se compose à merveille.

S'imaginerait-on, en contemplant ces calmes paysages, qu'on se trouve en un lieu évoquant de bien douloureux souvenirs ? C'est, en effet, le " Galgenberg " ou Montagne de la potence (*). Là, s'élevaient jadis les fourches patibulaires des tyranneaux qui, au moyen-âge, exerçaient la haute, moyenne et basse justice sur ce pays de culture.

Les moissons recouvrent maintenant, de leur toison dorée, cet ancien lieu de supplice. Et, lorsqu'on y passe, on ne peut s'empêcher de faire un parallèle entre les siècles où le fort pouvait impunément opprimer les faibles, et l'époque présente, où le paysan, affranchi d'un joug odieux, a son libre arbitre. Il n'a pas encore tout le bien-être qu'il mérite, — mais il n'est plus un esclave !

(Décembre, 1899).

(*) Il existe aussi un " Galgenberg " à Hekelghem, à Watermael, à Vis-senaeken et au N. O. de Malines ; un " Galge-cauter " à Merchtem ; un " Galgenveld " au N. de Tervueren ; un " Galgenplein " à Everberg (près du Hoogenbosch) ; etc.



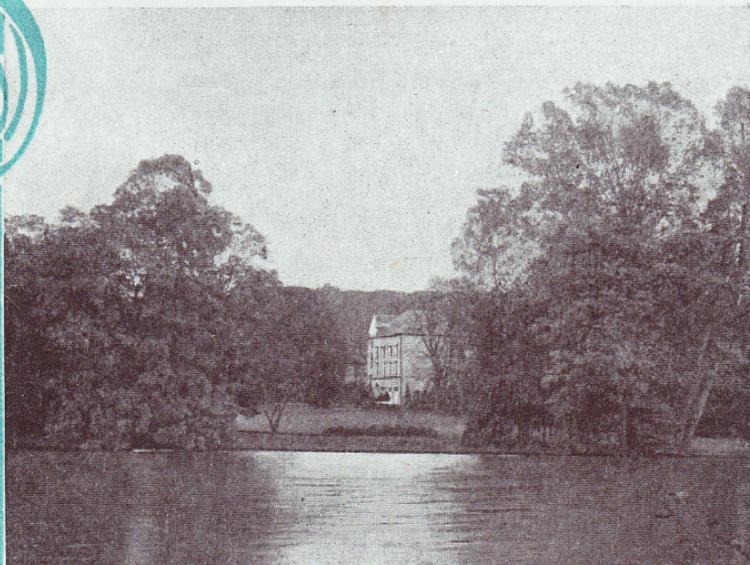
Le Cor de saint Hubert.

ARTHUR COSYN

SITES
BRABANÇONS

PROMENADES CHAMPÊTRES EN BRABANT

LES ABBAYES BRABANÇONNES



ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES
DE M. LÉON COSYN

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU TOURING CLUB DE BELGIQUE

AUG. BÉNARD, IMP.-EDIT., LIÈGE.

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU « TOURING CLUB DE BELGIQUE »

Sites Brabançons

PAR

ARTHUR COSYN

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE M. LÉON COSYN

- I. — Promenades Champêtres en Brabant
- II. — Les Abbayes Brabançonnnes
- III. — La Toponymie du Brabant.



LIÈGE

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

Rue Lambert-le-Bègue, 13

À

MM. LÉON DOMMARTIN

JULES CARLIER

PAUL SAINTENOY

LÉON ABRY

H. CARTON DE WIART

H. FIERENS-GEVÆERT

A. HEINS

À tous les défenseurs du patrimoine artistique
et pittoresque du pays.

Hommage reconnaissant d'un fervent de nos sites

A. C.

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
Préface	V à XI

PROMENADES CHAMPÊTRES EN BRABANT :

I. Lelle	1
II. Perck	7
III. Bodeghem, Zierbeck et Wambeek	15
IV. Neder-over-Hecmbeck	25
V. La Chapelle St-Landry	35
VI. La Chapelle d'Amelghem	41
VII. Careveld	47
VIII. Cortenberg et Everberg	51
IX. Tervueren et Stockel	65
X. Linkebeek	81
XI. Les Environs de Tourneppe	91
XII. Wolverthem	101
XIII. Les Environs de Meysse et de Brussegem	105

LES ABBAYES BRABANÇONNES :

Généralités	117
I. La Cambre, Val-Duchesse et Rouge-Cloître	119
II. Groenendaël	129
III. Sept-Fontaines	135
IV. Villers-la-Ville	143
V. Cortenberg	153
VI. Parc	157
VII. Afflighem	163
VIII. Grimberghen	171
IX. Dilighem	185
X. Grand-Bigard	191

LA TOPONYMIE DU BRABANT	I à XXIII
-----------------------------------	-----------